Je voudrais commencer en disant deux mots de Madame Dacier. Il est inutile je suppose de vous rappeler qu'Anne Dacier, fille du savant Tanneguy Lefèvre et elle-même grande philologue, s'est illustré par la traduction et le commentaire de nombreux poètes grecs dont Homère et qu'elle a consacré ce qui lui restait d'énergie à défendre Homère notamment lors de la deuxième querelle des Anciens et des Modernes, dite aussi querelle d'Homère qui atteint son point culminant dans les années 1714-1715.

Vous savez tout cela

En revanche, ce que vous ne savez peut-être pas c'est que j'ai un point commun avec Anne Dacier.

Je ne suis pas sur le point de dresser, rassurez-vous, un parallèle biographique quelque peu oiseux. Madame Dacier savait le grec, était un peu bas bleu, s'intéressait à Homère, avait une relation un peu trop forte son père qu'elle cite toutes les deux pages et dont elle finira d'ailleurs par épouser le disciple.. Mais bien évidemment, ce n'est pas cela que j'ai en commun avec Madame Dacier.

En revanche Madame Dacier avait un problème et j'ai le même. Ce problème se nommait Antoine Houdar de la Motte. La Motte, entre autres forfaits littéraires, est l'auteur d'une ode intitulée « L'ombre d'Homère ». Or dans ses *Réflexions sur la Critique* il a violemment attaqué la manière dont Anne Dacier a compris son ode et par là même il a ruiné par avance la manière dont j'aurais aimé comprendre cette même ode.

Mais Reprenons les choses depuis le début

En 1699, Anne Dacier publie sa traduction de *l'Iliade.*

En 1713, Houdar de la Motte publie à son tour une « traduction » de l'Iliade. Cette traduction est en fait un remaniement de la traduction de Madame Dacier (LM ne lit pas le grec) qu'il a abrégé en 12 chants, notamment en supprimant ou corrigeant tous les passages qui ne répondent pas à la vraisemblance ou à la bienséance. Il fait précéder cette *Iliade* corrigée d'une ode intitulée l'Ombre d'Homère : Homère ou plutôt son ombre répond à son évocation, approuve sa traduction et lui déclare que s'il vivait dans la France du 18ème siècle, il réécrirait l'Iliade comme l'a fait LM. L'ombre s'en retourne aux Enfers et LM déclare qu'il va faire ce qu'Homère eût fait. Cette ode s'accompagne d'une **gravure** où l'on voit Homère accompagné par Hermès remettre sa lyre à Houdar de LM (**cf Illustration).**

Troisième étape : L'année suivante (1714) Madame Dacier qui a assez peu apprécié et la traduction et l'Ode, riposte dans **Les causes de la corruption du goût**. Elle y attaque LM notamment sur le front de l'évocation de l'ombre d'Homère et de la gravure dans une critique ironique de sa vanité, en se moquant de je cite **cf HO 1**

> de ce poëte si humble, qui a mis à la teste de son livre une planche où Homere conduit par Mercure, vient luy remettre sa lyre, luy avoüer que tout n' est pas précieux dans son poëme, et le prier de choisir, de retrancher tout ce qu' il y a de deffectueux, et de le mettre en estat de ne plus ennuyer, et de plaire.

Mais LM n'entend pas en rester là et il riposte en 1716. Dans ses réfléxions sur la critique, il ouvre à nouveau le dossier « Ombre d'Homère » (**Cf HO 3 texte en entier auquel je reviendrai.**)
LM va tenter alors de montrer qu'Anne Dacier est une mauvaise lectrice, qu'elle a « cédé trop légèrement à l'apparence » de ce qu'il nomme une « fiction » alors qu'il ne fallait s'attacher qu'au « sens général » de l'Ode et de la gravure dont elle aurait dû « approfondir le véritable sens ». LM n'a jamais voulu dire qu'il interrogeait l'ombre d'Homère mais seulement qu'il lisait son texte «Pour cela j' interroge Homere ; c' est-à-dire que je lis son ouvrage avec attention »

Bref en s'en tenant au sens premier de la fiction, Anne Dacier a mal lu Houdar de LM dont elle n'a pas su déchiffrer le véritable sens.

Epilogue de l'affaire : en 1716 Marivaux donne le coup de grâce à Anne Dacier dans la préface de son Iliade travesti où il revient sur son erreur, puis s'empresse d'écrire à son tour une évocation à l'ombre d'Homère où Homère approuve pleinement l'Iliade travestie qu'il vient manifestement de lire.

L'affaire semble en rester là.

Toutefois, au risque de me montrer aussi peu humble que LM, je voudrais à présent sauter quelques siècles et me retrouver en 2005. Cette année là, je travaillais sur les représentations fictives d'Homère et tombais sur l'évocation de l'ombre d'Homère. Je m'enthousiasmai comme de juste pour cette fantaisie où le poète se retrouvait face à son lecteur moderne et je commençai à y chercher les traces d'un imaginaire de la lecture et de l'interprétation, d'une transtemporalité d'Homère etc.
C'est alors qu'un collègue bienveillant et 17èmiste me mit sous les yeux le Réflexions sur la critique de LM et me dit en substance que ma lecture ne valait rien : elle en restait comme celle de Madame Dacier à l'apparence de la Fiction alors qu'il fallait en déchiffrer le sens. Bref, me dit ce collègue, ce n'était qu'une allégorie et il fallait la lire comme telle.
Autrement dit ni Madame Dacier, ni moi ne savions lire qui voulions absolument prendre à la lettre cette évocation de l'ombre d'Homère.

Mais plus précisément, à quoi donc Madame Dacier et moi étions sensibles dans la lettre de cette évocation de l'ombre ?
On peut dire que nous y lisions surtout la représentation d'une présence d'Homère :

Tout à coup, en effet, par le miracle de la fiction un homme moderne peut s'entretenir avec Homère, être face sinon à lui du moins face à son ombre, une ombre qui a l'air en pleine possessions de ses moyens et très au fait des activités littéraires du 17ème siècle.
Mme Dacier y voit la marque d'une vanité, j'y vois un imaginaire intéressant mais ce que nous voyons dans la lettre c'est bien cette possibilité de faire comme si Homère n'était pas un absent et un homme du passé, la possibilité d'introduire la fiction d'une présence d'Homère face à son lecteur. A cette présence fictionnelle, LM oppose le sens comme si la présence ne valait que par le sens qu'elle figure et n'était donc pas lisible en soi mais exige une allégorèse, comme si la figuration de la présence n'existait pas de manière autonome. La dispute Dacier/ LM conduit donc à opposer au déchiffrement d'un sens figuré non pas seulement un sens propre ou littéral mais plus radicalement la fiction d'une présence voire d'une co présence : Houdar est face à Homère dans le même espace temps et il reçoit sa lyre. En somme à la revendication du statut allégorique du texte (et je dirai pourquoi je parle ici d'allégorie) se trouve opposé la perception de la présence d'Homère dans la fiction.
En termes théoriques, il se jouerait ici l'opposition générale proposée par H. Gumbrecht (**HO)** entre présence et sens : au déchiffrement du sens qui est un de nos plus premier réflexes devant tout objet et notamment tout objet d'art, il oppose une recherche de présence où il ne s'agit pas tant de déchiffrer que d'être face à ; G. il pose notamment que la philologie classique même si elle se présente généralement comme désir de sens, élucidation du texte, pourrait bien être aussi un pur désir de rendre présence à ce qui est passé, donc absent et indisponible, inconnu. En d'autres termes encore, il oppose un modèle qu'on pourrait dire « archéologique » (exhumer ce qui n'est pas disponible) à un modèle herméneutique (donner sens).
Or, il se trouve qu' Homère au 17ème siècle et 18ème est à l'intersection de ces deux recherches, recherche de sens et recherche de présence.
D'un côté en effet Homère est l'absent, celui que l'on voudrait rendre présent.

Un absent tout simplement parce que l'on ne sait rien de lui ou si peu et que le fond du discours sur sa personne est limité :

Homère est absent car il est inconnu qui appelle la curiosité ou pour le dire comme Madame Dacier (mais Pope dira la même chose) : « Rien n'est plus naturel que le désir de savoir la vie et les aventures d'un grand Poète comme Homère » mais « le plus célèbre de tous les hommes sera toujours le plus inconnu. »

Homère est absent car il est l'homme d'un passé révolu, celui qui n'appartient pas au présent et en ce sens aussi il est absent ou comme le dit encore Mme Dacier « Sa lyre a été ensevelie avec lui depuis tant de siècles »

Mais du côté du sens, dire ou représenter Homère c'est toujours dire tout autre chose que cet inconnu, cet absent
c'est en fait exprimer un sens par la présence que l'on figure, c'est exprimer de manière figurée une série de signifiés plus ou moins concrets : son œuvre d'abord par une métonymie simple, mais aussi l'Antiquité, l'origine, l'excellence poétique, la poésie, etc.

Je voudrais faire l'hypothèse que l'enjeu du débat entre Madame Dacier et La Motte, et plus largement l'enjeu des représentations figurées, et au premier chef allégoriques d'Homère que l'on observe durant les deux querelles des anciens et des modernes, **cet enjeu** pourrait bien résider dans cette opposition entre le sens et la présence, je voudrais **en d'autres termes** me demander quel est exactement le rapport dans les représentations allégoriques d'Homère entre la figuration d'un sens et la tentative de donner plus de présence à celui qui par excellence est absent. **Plus précisément** je voudrais risquer l'hypothèse suivante : dans le cas d'Homère, contrairement aux apparences, et contrairement aussi à ce que nous dirait sans doute une approche classique, de l'allégorie, la figuration de la présence n'est pas mise au service de l'expression d'un sens, mais au contraire l'expression du sens n'est peut-être qu'un prétexte pour donner présence à l'absent. Ou pour le dire dans les termes des spécialistes de l'allégorie, il s'agirait d'intervertir la hiérarchie que nous pourrions établir spontanément entre le thème et le phore : le phore ne serait pas là pour exprimer le thème, mais le thème permettrait en fait de représenter le phore.
Pour tenter de construire cette hypothèse, je voudrais **dans un premier temps** faire comme si je faisais confiance à Houdar de la Motte et envisager donc les représentations allégoriques d'Homère comme des figurations qui ne valent pas en soi mais pour le sens qu'elles expriment, qui ne peuvent donc se comprendre que si on les traduit à un deuxième niveau.
Mais dans un deuxième temps, j'essaierai malgré tout de me demander ce qui se passe si on renonce à cet effort de traduction : on s'aperçoit alors que ce qui se trouve figurée dans ces images d'Homère, c'est bien une présence de l'absent : le sens alors ne serait qu'un prétexte pour donner corps à Homère.

Est-ce à dire que le thème, ce qui se trouve exprimé est sans importance, que LM a tort de vouloir y ramener ? je risquerai **pour finir** l'idée que les choses sont un peu plus compliquées. Il se pourrait que le sens soit en fait pris dans la logique de la présence, alors l'allégorie d'Homère aurait pour fonction non pas tant de figurer un sens second, que de donner présence à certains signifiés (ous verrons lesquels). Alors le thème ne serait pas signifié mais plutôt, si je puis dire, présentifié par le phore.

Mais commençons par faire confiance à Antoine Houdar de La Motte et à lire les représentations figurées d'Homère en nous en interdisant de les prendre à la lettre et en y décodant un sens second.

[/ Lire comme AJDLM

A. La lecture d'Houdar comme mode d'emploi]

LM adopte une stratégie assez simple : Pour interdire une lecture littérale de son texte, il présente sa figuration d'Homère comme une allégorie.

Certes LM admet bien avoir représenté sa rencontre avec l'ombre d'Homère : « J' évoque l' ombre d' Homere, avec tout le respect que luy doit un poëte pour apprendre de luy-même comment je dois l' imiter » (**cf HO 2 et pour toutes les citations de LM)**

Mais ce premier niveau du texte est caractérisé comme une fiction, cad d'après Furetière une « invention poétique »
La fonction de cette fiction n'est pas de représenter la rencontre mais de « renfermer l'idée générale du discours sur l'Iliade et du poëme »

Dès lors Mme Dacier a mal lu car elle ne s'en est pas tenu à la première règle de la critique qui est de « suspendre son jugement » pour passer au « véritable sens » de l'ode.

Même si Houdar de la Motte n'emploie pas le terme allégorie, il est clair que le vocabulaire qu'il utilise renvoie à l'allégorèse :

> Par exemple il reprend la métaphore classique du vêtement que l'on dépouille et celle des ornements poétiques qui revient souvent dans la lecture des fables « Je vais dépoüiller mon ode de tous les ornements poëtiques »,
>
> Il oppose également, de manière assez classique, l'apparence et le sens profond : Mme Dacier n'a pas assez « approfondi » et elle a cédé trop légérement à « l'apparence »
>
> Dans la même optique, il traduit sa fiction sur un autre plan, il crée des équivalences entre les termes de sa fiction et ce qu'il nomme, je vais y revenir « le sens sérieux et littéral » :
>
> > Cf. dans son textge « Pour cela j' interroge Homere ; c' est-à-dire que je lis son ouvrage avec attention ; et persuadé en le lisant que rien n' est parfait, et que les fautes sont inséparables de

l' humanité, je suis en garde contre la prévention, afin de ne pas confondre les beautez et les fautes. »

On a donc là deux isotopies **d'une part** : la fiction d'interroger Homère et l'entendre critiquer son Iliade et **d'autre part** le fait de lire L'Iliade avec attention et d'y trouver des défauts.

Bref LM semble parfaitement en accord avec ce qu'écrit Le Bossu qui est pourtant son ennemi dans la querelle : quand il parle à propos de l'allégorie de« déguisements sous les allégories d'une action. » 1675 Traité du poème épique paris, Le petit, p. 31
= L'action d'interroger Homère déguise le fait de ne pas aimer l'Iliade.

Mais l'allégorèse on le sait peut entraîner **deux attitudes** par rapport à la fable ou à la fiction

Soit la traduction en un autre sens ne disqualifie pas le sens premier et la vérité de l'action racontée
Soit cette traduction s'accompagne de l'idée que la fable n'a pas valeur en soi et qu'elle ne vaut que par les vérités qu'elle image.

Or Houdar dans son auto exegèse choisit clairement cette deuxième voie
Dire que la fiction de sa rencontre avec Homère ne fait que reflèter sa manière de lire Homère revient à dire que cette fiction n'a pas à être lue en tant que telle
Au point d'ailleurs que la notion de sens littéral n'est ici pas associé comme on pouvait s'y attendre à la fiction mais au thème de l'allégorie :
Le sens sérieux et littéral c'est ce qu'il veut dire et non pas la fiction de la rencontre.

En d'autres termes lire en tant que telle la rencontre avec Homère revient à ne pas comprendre que cette rencontre n'est qu'un ornement, une fiction vaine et sans intérêt en soi.
Par quoi la contre attaque contre Madame Dacier est massive et efficace :
D'abord Mme Dacier ne sait pas lire ou lit trop hâtivement., ce que Marivaux redira quand il revient sur le débat Dacier/LM dans la préface de l'Iliade travestie **HO 5**

« M. de La Motte pense plus délicatement [comprendre que Mme Dacier] ; la prière qu'il fait à Homère de lui donner la lyre, est à l'avantage de ce Grec ; c'est comme s'il lui disait : inspirez-moi ce chant noble et majestueux que vous eûtes autrefois ; il croit donc qu'il ne chantera dignement qu'autant que son chant sera tiré après celui d'Homère »

En d'autres termes Mme Dacier en n'est pas sensible à ce qui est figuré et que Marivaux signale par son « comme si »
Mme Dacier est donc une lectrice naïve, incapable de délicatesse ce qui pourrait bien d'ailleurs être une critique inidrecte de la lecture philologique attentive certes au sens des mots, mais incapable de décrypter le jeu plus délicat de l'homme du monde.

Ensuite, deuxième salve de l'attaque contre la philologue :

Mme Dacier pourrait avoir raison de dire qu'il est bien vaniteux de se représenter en train de recevoir l'approbation d'Homère.

Mais pour que cette interprétation vaille il faudrait que la fiction de la rencontre soit lisible en tant que telle
Or elle n'est lisible que si on en déchiffre le sens.

Mme Dacier a tort non parce qu'elle a mal lu la fable, mais plus radicalement et plus simplement parce qu'elle a lu la fable pour elle-même.
Par voie de conséquence, toute lecture de la fiction de la rencontre qui n'en chercherait pas le sens profond serait nulle et non avenue.
Si l'on représente Homère c'est pour dire autre chose qu'Homère et croire le contraire serait faire comme Mme Dacier, cela serait « céder trop légèrement à l'apparence ».

Mais plus précisément qu'interdit ici LM, que cherche-t-il à éviter par sa défense ?
Il se défend, on l'a dit, d'être orgueilleux ou vaniteux.
Or s'il est orgueilleux, c'est parce qu'il se représente face à Homère dans une sorte de contemporanéité
Et c'est bien c'est cette contemporanéité qui choque Mme Dacier, quand elle rappelle que « la lyre d'Homère été ensevelie avec lui depuis tant de siècles »

En somme ce que LM cherche à nier de la lecture de Madame Dacier, c'est l'idée qu'il a représenté une relation de coprésence, l'idée qu'il faut prendre à la lettre la fiction que Houdar a pu se trouver face à Homère.

De même, il faisait obstacle à la lecture que je faisais de cette ode : il n'était plus possible de prendre à la lettre la présence d' Homère au 17ème siècle et face à son lecteur.
La désignation d'un sens second fait donc obstacle à l'appréhension de la fiction d'une présence d'Homère.

B. Or c'est ce pb qui se pose plus largement si on essaie d'appliquer l'autoexegèse de LM à l'ens des représentations figurées d'Homère auxquelles les deux querelles ont donné lieu

1) En effet ce qui caractérise ces représentations figurées –je n'emploie pas encore le terme allégorie on va voir pourquoi,

C'est qu'elle passent toutes par une représentation fictive de la personne d'Homère pour exprimer quelque chose qui n'est pas la personne d'Homère.

- En effet dans tous les cas envisagés **cf HO/5**, on peut dire que les représentations figurées d'Homère jouent sur la réactivation d'une figure qui est quasi passée dans la langue,

- Or ces figures lexicalisées engagent la personne d'Homère

C'est le cas principalement de la métonymie telle que la définit Furetière (HO 5/B)

> Homère peut désigner par métonymie son œuvre, comme quand on dit à la manière de Marivaux « j'ai lu dans Homère »
>
> **Or** le plus souvent, les représentations figurées d'Homère réactivent cette métonymie et en font le point de départ d'un discours plus élaboré qui en quelque sorte file la métonymie.
>
> Par exemple, Si Homère = son œuvre alors mal traduire son œuvre c'est blesser Homère.
>
> = Pour figurer un rapport à l'œuvre d'Homère, on va figurer une action dont Homère est l'objet ou le sujet.
>
> Ainsi Madame Dacier écrit qu'Homère a été défiguré pour dire que l'Iliade a été mal traduite. (HO 5 B)
>
> Il en va de même du pauvre Homère de l'abbé Faure en équilibre incertain sur une fine corde raide pour figurer le traitement subi par le texte d'Homère tiraillé entre les lectures des anciens et les lectures des modernes. (Je fais allusion à son Libelle intitulé Homère danseur de corde)

Dans d'autre cas ce n'est pas la métonymie mais plutôt l'antonomase qui est réactivée ,

> * comme quand Guez de Balzac écrit qu'on a vécu avec Homère pour on a lu des poètes antiques.(**HO/5 A**)
>
> *On peut encore penser à l'antonomase, bien que la chose soit plus discutable, à propos des dialogues des morts, qd Fénelon représente Homère face à Achille : la présence de ce qui semble être une morale au début du dialogue oriente la lecture du dialogue vers une interprétation où Achille représenterait le Prince et Homère le Poète (avec éventuellement des clefs assez transparente Achille = le Dauphin et Homère= Fénelon).

En somme dans tous cas, la représentation figurée demande à la personne d'Homère de signifier autre chose qu'Homère cela à partir de la réactivation de figures lexicalisés

* Cette utilisation de la personne d'Homère peut d'abord poser un **pb théorique ou plutôt taxinomique**

De fait il ne s'agit pas là d'allégories en tout cas, dans le sens rigoureux et restreint qu'a proposé Gardes Tamines
quand elle propose comme critère définitoire. absence de point contact entre le thème et le phore.
En effet dans tous les cas que j'envisage il y a un point de contact :
qu'Homère est en fait à la fois le nom employé pour désigner le poète grec mais aussi par une métonymie quasi passée dans la langue le nom employé pour désigner les œuvres d'Homère, ou encore par antonomase pour désigner un type (le poète antique, le poète profane).
En fait, pour parler ici d'allégorie, on a besoin de convoquer une définition large de l'allégorie comme métaphore filée, voire comme une sorte d'accumulations de figure l'écrit Coulon « Métaphore, métonymie, antonomase aboutissent ainsi à la constitution d'un vocabulaire qui double le vocabulaire habituel. L'allégorie (« parler autrement ») fait bourgeonner et proliférer un terme de ce vocabulaire jusqu'à constituer tout un discours »

C'est bien le cas ici où par exemple la métonymie permet de construire un vocabulaire et de faire proliférer un qui double la manière habituelle et neutre de parler de la lecture d'Homère.
Par exemple si Homère = son livre Alors défendre le livre qui a été attaqué c'est Venger Homère d'où le titre de Gacon.

* On peut encore accepter de parler d'allégorie toujours en un sens plus large si on admet que la figuration d'un type fait allégorie. C'est en ce sens que Michel Henrichot dans un article récent parle du dialogue des morts comme allégorie. Cf HO 6

* Enfin, on aurait allégorie dans tous ces cas tout simplement parce qu'on y un encodage plus ou moins transparent mais qui appelle un minimum de décryptage
, comme le montre l'exemple de LM, comme le montre aussi la lecture d'Homère danseur de corde de l'abbé Faure où il est nécessaire de traduire la fiction d'Homère en saltimbanque pour comprendre ou essayer de comprendre.

Or si on veut bien admettre qu'il y a dans ce cas là allégorie au sens large, que la personne d'Homère donc ne renvoie pas seulement au poète antique,

on s'aperçoit mieux alors quelles peuvent être les conséquences de la méthode de lecture LM sur la représentation fictive d'Homère.

Ramener la représentation fictive, comme il le fait, au seul sens « sérieux », c'est s'interdire en fait de s'emparer de la fiction comme représentation qui viendrait figurer Homère cet homme dont on ne sait rien, qui viendrait compenser notre ignorance sur Homère par de nouvelles représentations fussent-elles fictives.

En d'autres termes il y aurait une coupure radicale entre un discours direct sur Homère, que ce discours soit historique ou conjecturel ou fictif et par ailleurs un discours où Homère ne vaut que pour ce qu'il permet de figurer

Pour bien sentir la différence entre représentation non figurée d'Homère et représentations figurées, il suffit par exemple d'opposer

une phrase de Marivaux dans la préface à l'Homère travesti

Marivaux au moment où il traduit l'ode de la Mode 964 « M. de la Motte dit qu'Homère n'a point ménagé de ces surprises intéressantes qui dont une impression si vive dans le coeur »

Ici Marivaux ne parle que d'Homère au sens du poète qui a écrit l'Iliade de telle manière à un moment donné de l'histoire

A quoi on peut opposer, par exemple, ces vers tirés du libelle écrit par l'Abbé Faure en 1716 Homère danseur de corde où on lit entre autres
« Sachez qu'Homère en prose, ainsi qu'Homère en rime,
Ne peuvent plus souffrir votre démêlé vain :
Voici comme sur eux ils veulent qu'on s'exprime
L'humain est le second, le premier le divin.

En fait ici le décryptage est nécessaire et l'abbé Faure n'est pas en train de dédoubler la personne d' Homère : Henprose c'est en fait la traduction en prose de l'Iliade par Mme Dacier, Henvers c'est la traduction de La Motte
Et l'abbé Faure trouve nuisible de comparer et d'opposer deux textes qui sont si différents.
Bien évidemment il ne dit rien sur Homère, ni sur l'existence de deux individus nommés Homère au 18ème siècle.

De même Madame Dacier ne nous demande sans doute pas d'imaginer qu'il se promène dans les Rues de Paris le poète Homère, ou même son ombre défiguré par Houdar de la Motte.

Et si on pousse jusqu'au bout le raisonnement, le Dialogue des Morts ne doit pas être décrit comme une fiction où Fenelon s'amuse à faire se rencontrer le poète et son personnage.

Bref dans optique de LM, considérer la fiction, aussi fantaisiste soit-elle, en tant que telle c'est passer à côté de la bonne manière de lire une allégorie d'Homère.

Il se peut que la fiction donne corps à Homère, offre des précisions sur lui, lui donne même la parole mais ce premier niveau n'est pas lisible en soi
Certes c'est le passage de la personne d'Homère à son livre ou à un type qui donne l'impulsion à l'allégorie
Mais une fois l'allégorie en place on ne peut revenir à la personne d'Homère
Sa seule fonction est de figurer le sens « sérieux »

Mais, avant d'en rester à cette conclusion et d'accepter de traduire en un sens « sérieux » toutes les représentations figurées d'Homère, peut-être faudrait-il justement s'intéresser à un autre sens tout aussi sérieux…
Le sens des protestations indignées de LM quand il prétend que Mme Dacier n'a rien compris à son évocation de l'ombre d'Homère.

Quelques points en effet devraient nous alerter
1° Houdar appartient au camp des modernes et en cela il se gausse plus souvent qu'à son tour des tentatives de sauver la fable homérique par des interprétations allégoriques qui en justifieraient la lettre quand elle manque de bienséance ou de vraisemblance.
2° Or précisément quel terme utilise-t-il quand il suggère qu'il faut lire son ode et la gravure comme une allégorie ? Le terme **justifier** …

En d'autres termes LM est en train de dire à Madame Dacier qu'elle n'a pas su lire sa fable de manière à la justifier et qu'il est obligé de s'en charger

Par quoi, avec une ironie tout à fait efficace,
Premièrement, il lui donne une leçon sur un terrain où elle brille d'ordinaire : elle n'a pas su justifier le texte de LM par l'allégorie.
Deuxièmement, Il retourne contre elle les armes qu'elle utilise d'ordinaire pour sauver Homère : c'est LM à présent qu'il faut sauver et non le texte d'Homère.
Mais surtout il réclame pour son propre texte, son évocation de l'ombre d'Homère, exactement le traitement réservé d'ordinaire par les anciens au texte d'Homère.

Il met donc sur un pied d'égalité son poème et la poésie homérique

Or par un ultime tour d'ironie cette mise sur le même plan de la poésie de LM et de celle d'Homère confirme parfaitement les reproches que lui faisait Anne Dacier : Oui LM est vaniteux, comme elle dit

Oui il pense que ses productions de modernes peuvent être traitées à égalité avec celle d'Homère

Finalement, Anne Dacier a parfaitement raison de lire la fiction de l'évocation de l'Ombre comme elle le fait et, de son point de vue, elle a parfaitement raison de s'en indigner
Houdar est bien en train d'essayer de concevoir un contexte où son texte est comparable à celui d'Homère,
Et ce contexte c'est précisément celui de sa fiction, mais prise au première degré, en ce que cette fiction présente un cadre où Homère

peut lui parler et approuver en tant qu'auteur antique ses productions de modernes, un cadre où il peut être l'interlocuteur d'Homère et dans une relation de co présence avec lui, comme sur cette gravure qui a choqué Mme Dacier et où Homère est bien présent face à LM.

En d'autres termes, l'autoexégèse de la LM, l'allégorèse qu'il s'applique à lui-même n'est qu'un détournement ironique des armes des anciens pour sauver la fable antique et si nous lisons LM « sérieusement », alors il se pourrait bien qu'il faille prendre au sérieux non pas ce qu'il voudrait dire mais bien ce qu'il a dit : la fiction de l'évocation vaut en tant que telle indépendamment du sens qu'elle exprimerait ou représenterait. Quand il appelle à un déchiffrement de sa fiction, H de LM fait de l'allégorie une sorte de trompe-l'œil qui lui permet de masquer tout en le laissant ironiquement transparaître le sens premier de sa fiction :il entend bien s'imaginer face à l'absent, lui donner une présence dans la modernité par le biais de l'invention.
On peut se demander si LM, ainsi considéré, ne nous donne pas une autre piste de lecture pour toutes les représentations « allégoriques » d'Homère que nous offre la période : et si l'apparence de l'allégorie n'était qu'un trompe l'œil, si plus radicalement ces représentations figurées pouvaient se lire comme des fictions qui ont moins pour fonction d'exprimer un sens que de donner, d'une manière ou d'une autre, présence à Homère
C'est cette hypothèse que je voudrais maintenant explorer.

II/

A. Que se passe-t-il donc si on essaie de lire les représentations figurées d'Homère comme des fictions autonomes qu'il n'est pas forcément nécessaire de traduire sur un autre plan de signification

En fait il est frappant de constater que ces fictions, dans cette optique, contribuent à compenser ce que j'ai désigné comme l'absence d'Homère

1) En premier lieu, elles **contribuent à lui donner un corps**

Cette idée de donner un corps peut sembler étrange tant l'iconographie d'Homère est conventionnelle et peu individualisé et tant elle semble juste être mise au service de l'expression d'un sens (cf article de Most sur représentation antique d'Homère, les cheveux bien coiffés pour l'harmonie, les rides sur le front pour la réflexion etc).

Mais il n'en reste pas moins néanmoins que ces représentations conventionnelles sont un moyen également de donner à voir celui qu'on ne voit pas, qu'elles donnent une image et un corps au poète sans corps. Comme le note G. Most, certes les Grecs ne pensaient pas qu'Homère avait eu cet aspect, mais en même temps c'est bien comme cela qu'ils percevaient le corps d'Homère.

Bien plus au-delà de cette question iconographique conventionnelle, les évocations apparemment allégorique du corps d'Homère permettent d'ajouter des attributs à ce corps,
de faire arriver des accidents à cette substance figée qu'est le corps d'Homère, des accidents souvent d'ailleurs désagréables :

Bon exemple en serait
Insistance de Madame Dacier quand elle parle d'Homère, sur la défiguration d'Homère pour exprimer les mauvaises traductions qu'on a faites de son texte.

Cf. à cette notation sur LM

« il a encore estropié toute sa poësie, et il l' a tellement défiguré, qu' il n' est plus reconnoissable. »((CCG)
La convocation d'une métaphore de la blessure physique (estropié) employée à propos de la poésie conduit à activer une métonymie (Homère et, non sa poésie, est défiguré comme le marque le pronom il) où c'est le visage d'Homère qui subit une déformation.

On peut encore citer préface à l'Iliade de la même où il est à nouveau question de défigurer le poète et même de le reconnaître comme si on connaissait son visage :
'Homère bien moins changé que dans les tradutions qu'on en a faites où l'on a si étrangement défiguré qu'il n'est plus reconnaissable »

Ces notations semblent bien anodines mais pourtant dire qu'on défiguré Homère, c'est dire, au sens propre, qu'on peut se représenter, au moins fictivement, sa figure.

Or cette figure précisément on ne la connaît pas ce que dit très bien madame Dacier dans sa vie d'Homère
Où elle emploie à à nouveau le terme « figure » «
« Dans les cabinets de curieux, on voit encore des médailles d'Homère frappées à Chio, à Smyrne, à Amastris. Mais comme ces honneurs ne commencèrent que long-temps après sa mort, on n'a point de figure d'Homère tirés sur l'original ; »

Il est donc vrai que l'on ne connaît pas la figure d'Homère mais dans la lettre de la représentation fictive on peut pourtant dire qu'il a été défiguré, comme si on la connaissait ou à défaut de la connaître, comme si on pouvait l'imaginer.

Donc prendre la représentation allégorique à la lettre, c'est d'abord accéder à une image du visage inconnu d'Homère.

2) Cette figuration de la présence du corps **va souvent jusqu'à la représentation d'une rencontre du corps d'Homère et de son lecteur.**
En effet la lettre des représentations figurées met en scène des situations ou Homère est présent face à son lecteur comme s'ils habitaient le même espace temps
* Ainsi de cette curieuse expression de Mme Dacier « Madame Dacier dans son *Homère défendu* « il traite trop mal Homère et il m'attaque »
Emploi du présent semble indiquer à la lettre qu'Homère et Anne Dacier cohabitent en une même époque.

* Ainsi surtout des deux évocations de l'ombre d'Homère celle de LM et celle de Marivaux,
Car si on accepte de ne pas traduire la fiction de l'évocation, ce qui se trouve représenté dans ces fictions c'est bien le rêve d'une coprésence où je parle à Homère et où il me répond.
Frappant à cet égard que l'idée d'ombre soit très peu exploitée : Homère parle comme un vivant et il est parfaitement incarné sur la gravure où il donne sa lyre à LMotte.

On peut à cet égard remarquer que **Marivaux** ouvrait la voix à cette lecture quand il revient sur l'Evocation de LM dans la préface à l'Iliade travestie : pour répondre à Madame Dacier il ne lui dit plus qu'elle a mal déchiffré l'allégorie, mais seulement qu'elle a mal interprété la manière dont LM s'adresse à Homère (en fait il est humble) : bref il en reste à la lettre et donc à une relation d'interlocution entre LM et Homère.

3) **Or** si Homère est présent, non seulement son absence est compensée, mais peut-être même pourrais-je faire quelques révélations inédites à son endroit, enrichir la représentation de ce poète dont on ne sait rien. sur celui sur qui on ne sait rien.

Ainsi Marivaux préface 966 « De tout cela, madame, concluez toujours contre Homère, si vous le pouvez ; car cet Homère est un terrible homme, il débauche la raison des meilleurs esprits »
L'énoncé Homère est un terrible homme peut certes se traduire en « Les textes d'Homère sont nuisibles aux lecteurs » mais il est aussi un moyen d'enrichir notre imaginaire d'Homère, de dire de lui quelque chose de nouveau. D'en faire en quelque sorte un Homère pittoresque et inattendu., d'ajouter ainsi des images là où il n'y a rien à voir que du vide et de l'ignorance.
C'est encore en ce sens que je comprendrais la manière dont Marivaux travaille l'idée de travestissement dans son évocation d'Homère avant son Homère travesti
En effet l'Homère de Marivaux est plutôt bonhomme, rigolard et fort ennuyé de l'adoration que lui portent les anciens
Bref il est changé, travesti, personnification du traitement que Marivaux fait subir à l'Iliade
Mais si l'on accepte un instant de ne pas traduire la personnification, ce que l'on découvre c'est tout simplement un Homère inédit, une nouvelle image de celui dont on ne sait si peu de choses, un Homère déguisé, mais surtout goguenard et plutôt indulgent et désinvolte.

En somme on peut poser que si l'on accepte de lire la lettre des représentations figurées d'Homère on est frappé par le fait que dans la lettre ces représentations donnent un corps et une présence à l'absent, voire permettent de figurer l'inconnu.
Le comble de ce phénomène se trouverait d'ailleurs peut-être dans la divine comédie de Dante **quand Dante dans les Limbes se trouve face à Homère au chant IV de la Comédie :**
Rien de plus allégorique que cette figure d'Homère comparé à un aigle et porteur d'une épée. Au point que les commentateurs notent d'ordinaire que Dante qui n'avait rien lu d'Homère et n'a aucune idée de sa personne, n'a rien à dire de lui et qu'il se sert juste de lui pour représenter l'origine absolue et la supériorité poétique.

Mais en même temps, que fait à la lettre, l'Homère de Dante : il ne fait rien, ne dit rien et de lui on ne peut retenir qu'une chose : il est présent face à Dante, il est à côté de lui.

Il se pourrait que cette pure présence soit toujours et à différents degrés ce que l'on retrouve dans les représentations figurées si l'on accepte de les lire à la lettre.

Mais faut-il les lire à la lettre ? Cette lecture est certes possible, je viens de la faire, mais est-elle justifiée quand on considère l'écriture des allégories d'Homère
Ou en d'autres termes pourrait-on concevoir une écriture de l'allégorie d'Homère dont le but plus ou moins déclaré ne serait pas tant de signifier quelque chose que de donner présence à Homère sous couvert de l'utiliser comme l'image d'un autre sens.
Peut-on en d'autres termes concevoir un usage de l'allégorie qui, en une sorte d'inversion de la fin et des moyens, utiliserait le dispositif allégorique pour donner à voire le phore plutôt que pour figurer le thème.

B. Hierarchie entre le thème et le phore
Pour préciser ma pensée ce que je cherche alors à concevoir c'est à peu près l'inverse de ce que décrit Le Bossu quand il évoque la manière de faire des allégories

> **En** fait selon le Bossu, dans le traité du poème épique, quand on fait une allégorie on cherche d'abord le point de Morale qui doit lui servir de fond, puis la maxime correspondante, ensuite seulement l'action (cf A Gaillard, p. 87)
> Ce que je suggère, c'est un modèle inverse où
> On chercherait d'abord l'action puis seulement le point de morale qui accompagne la représentation de l'action :
> choisir l'allégorie cela serait alors se donner le droit à la fiction, et à une fiction justifiée par le sens qu'elle véhicule mais à une fiction qui aurait pourtant un intérêt en soi et indépendamment de ce sens.
> ,
>
> Donc voici quelques pistes dans cette optique
> 1) **D'abord**, de manière mineure on peut penser à des cas d'allégories où le sens exprimé est assez pauvre au regard du gain en présence dans la représentation

Pour reprendre la phrase de Madame Dacier à propos du père Hardouin « il traite trop mal Homère et il m'attaque », on peut dire en effet que La personnification est ici transparente mais elle a pour effet très net de faire d'Homère le contemporain et l'égal de Madame Dacier, de mettre le poète et la philologue en situation de coprésence. On peut donc penser que le choix de la personnification autorise surtout cette situation d'égalité plus qu'elle ne vise à encrypter un sens au reste transparent.

De manière plus nette, on peut s'interroger sur une représentation assez étonnante d'Homère : **une gravure du 17ème siècle qui s'intitule « Homère poète grec, vrai portrait au naturel » cf Illustration**
Ce portrait reprend le motif répandu dans les vies d'Homère de la mendicité qu'a connu le poète dans sa vie
Et comme beaucoup de représentations visuelles d'Homère, il a valeur allégorique : en l'espèce il reflète l'idée de la pauvreté et de dénuement que vit tout poète (on peut penser à l'Aveugle de Chénier)
En outre le titre « portrait au naturel » peut aussi laisser penser que c'est un vrai poète vagabond qui a été portrairturé au naturel.
Dans ce cas, le nom Homère équivaudrait par antonomase à une expression comme « poète vagabond »
Mais ici, et de manière d'ailleurs assez exceptionnelle, le choix du thème de la pauvreté permet de modifier le phore jusqu'à présenter une image totalement inédite et surtout fortement individualisée d'Homère :
L'idée de la pauvreté poétique est certes exprimé mais ce thème est surtout l'occasion de donner à Homère un corps individualisé, surprenant et donc inédit du fait de sa laideur, d'en donner même une image réaliste, voire réelle ce que souligne aussi avec insistance le titre (vrai portrait au naturel).
Bien plus les habits non antiques de cet Homère, son air de picaro, tendent à faire penser qu'Homère vit au 17ème siècle, qu'il est présent parmi nous, réincarné en quelque sorte.

Le choix du thème de la pauvreté permet **donc** une représentation à la fois **inédite** et **contemporaine** du phore : Finalement Homère n'est pas absent ou inconnu, il a un corps que l'on peut peindre et peut-être même peut-on le rencontrer sur les chemins où il erre en mendiant.
On peut alors penser que la figuration et la presentification d'Homère gagne plus à l'opération que la réalisation d'une signification bien connue.
C'est par la nouvelle figure prêtée à Homère et par l'idée de pauverté du poète que le spectateur est surpris.

2. **Outre ces cas** où la présentification de l'absent semble l'emporter sur la figuration du sens, on peut **encore définir ce que j'appelerai une indépendance du phore par rapport au thème.**

a) **D'abord** la figure d'Homère résiste dans certains cas à l'exegèse allégorique :

Il faut pour le comprendre revenir à LM et à son évocation

Il nous invite, on l'a vu, à traduire l'évocation sur un autre plan :

C'est comme si je disais, comme lecteur de l'Iliade que je trouve des défauts au texte

Mais cette traduction omet quelque chose de la lettre qui résiste évidemment

Il n'est pas indifférent que cela soit Homère en personne qui critique l'Iliade et c'est seulement dans la lettre que la critique est ainsi autorisée.

Quand il passe sur le plan de la signification LM doit abandonner ce gain en autorité.

La lettre du texte a donc valeur en soi et certains de ses éléments ne sont pas traduisible, or ce qui n'est pas traduisible c'est justement cette étrange invention faire approuver la critique de l'Iliade par un Homère soudainement présent.

b) Ensuite dans l'évocation de LM comme celle de Marivaux, on assiste à **progressive émancipation de du phore** par rapport au thème

Certes ces deux évocations partent d'un parallélisme très net

C/O LM :

Evoquer Homère = lire attentivement le texte d'Homère LM « Pour cela j' interroge Homere ; c' est-à-dire que je lis son ouvrage avec attention »;

C/O Marivaux

Traverstir Homère = parodier son texte et donc Homère travesti approuvant Marivaux = L'illiade supporte bien le travestissement.

Mais si le parallélisme de départ semble fort, il se délite peu à peu jusqu'à ne plus vraiment bien fonctionner.

Ainsi LM après avoir établi le parallélisme, est beaucoup plus flou dans ses explications : il se contente de reprendre à son compte le propos qu'il prête à Homère dans l'ode « L'iIliade n'est pas de notre goût »,

Cela constitue une première entorse car Homère ne représente plus alors son livre mais LM lui-même.

Finalement l'explication de l'ode abandonne toute exégèse strictement allégorique et devient simplement une paraphrase la revendication d'une

invention de la présence d'Homère au 17ème : « je vais faire tout ce que j'imagine qu'Homère eut fait s'il avait vécu à notre siècle ».
En d'autres termes, Si LM semble décoder au début de son explication, à la fin il ne fait que répéter la lettre de sa fiction sans plus la traduire.

Un phénomène similaire me semble se produire chez Marivaux : certes le parallèlisme de départ est assez convaincant (Homère désinvolte et porté au rire est l'image de son texte parodié),
Mais si Homère désinvolte = le texte parodié et si évoquer= lire comment traduire le fait qu'Homère soit évoqué : faut-il comprendre que Marivaux lit sa propre parodie ?
En fait, il est sans doute plus économique pour comprendre cette évocation apparemment codée, de s'en tenir à la lettre de la fiction : Homère est présenté comme un poète plutôt plaisantin plus proche de Marivaux que du parti des Anciens : Homère existe au présent et il appartient au camp des modernes.

L'allégorie, dans cette optique, est un trompe l'œil qui permet seulement de retravailler la figure d'autorité qu'est Homère, de lui donner une place et une présence dans le contexte où écrit Marivaux.

Tout se passe donc comme si la métonymie livre=Homère était le point de départ d'une fiction qui semble la développer mais qui intéresse surtout en fait la représentation d'Homère en homme du 17ème siècle, qui intéresse l'homme Homère et non pas son œuvre ou la lecture de son œuvre.

On trouve peut-être un argument à l'appui de cette analyse dans un passage d'une pièce de Fuzelier intitulée Arlequin défenseur d'Homère (1715) **HO/7**

Arlequin : de L'*iliade* qu'on révère
Donnez le livre savoureux
Quel plaisir d'embrasser Homère
(Arlequin embrasse et lèche le livre)
Le Bailli : je crois qu'il est amoureux
Arlequin : Allons baisez Homère en godinette
Le Bailli : Je vous demande pardon, Monsieur Bouquinidès, jene sais pas le grec
Arlequin (baisant encore le livre) : Ah quelle volupté !

Le comique de cette scène vient évidemment d'un jeu sur la personnification du livre.

Plus précisément L'allégorie est imparfaitement déchiffrée : Dans l'expression « embrasser Homère » Arlequin traduit le nom propre en livre mais embrasser n'est pas traduit en vénérer, aimer le texte, le goûter = d'où le baiser.

Mais si ce passage est comique c'est peut-être aussi parce qu'il met en lumière une sorte de résistance personnification dans sa lettre, comme si le verbe embrasser avait valeur au sens propre
Comme si le rapport charnel à l'auteur ne devait pas être traduit par un rapport plus abstrait mais avait un intérêt en soi.
Or ce rapport charnel pour être évidemment impossible est au moins représentable si on prend l'expression embrasser Homère littéralement ou tout au moins le plus littéralement possible: à défaut d'embrasser Homère embrassons son livre et léchons le même.

En somme, le comique aurait ici fonction transgressive en ce qu'il révèle ce qui d'ordinaire n'est pas dit explicitement : quand on personnifie l'œuvre d'Homère, il s'agit peut-être moins de la figurer ou de signifier cette oeuvre que de donner un corps à l'auteur et pourquoi pas d'avoir avec lui un contact charnel.

L'on pense ici également aux insinuations plus ou moins graveleuses d'un Marivaux quand il parle du « zèle » de Madame Dacier pour Homère : s'agit-il simplement de signifier qu'Anne Dacier aime beaucoup l'Iliade ou plutôt d'imaginer l'ardeur de la savante pour le poète.

Le dispositif allégorique est un prétexte qui a moins pour fonction de signifier le livre que de donner corps à l'absent et le cas échéant de toucher ce corps.

3) **Or** cette idée d'allégorie trompe l'œil, simple prétexte à la figuration concrète de l'auteur, **est encore plus efficace**, si on s'arrête à une **dernière catégorie** d'allégorie où Homère est présent mais où il n'a pas en lui-même fonction allégorique alors qu'il est pris dans le cadre d'une représentation allégorique et au milieu d'entités allégoriques.

Deux exemples de ce phénomène, un du côté de l'allégorèse, de l'interprétation, l'autre du côté de l'écriture

Du côté de la lecture, je pense à l'interprétation d'un bas relief antique intitulé « L'apothéose d'Homère » (pas celle d'Ingres mais ça marcherait aussi pour Ingres). Ce bas relief a été retrouvé au 17ème siècle où il a donné lieu à un certain nombre d'exegèses. (Madame Dacier l'évoque d'ailleurs dans sa préface à sa traduction de l'Iliade).

Or sur ce bas relief, dans le registre du bas, Homère est représenté entouré de diverses figures clairement allégoriques et désignées comme telles par une légende (Chronos, Oikoumènè, Iliade, Odyssée)
Chaque figure donc entourant Homère renvoie à autre chose qu'elle-même…
Mais la question est de savoir à quoi renvoie Homère pris dans cette ensemble de figures allégories.

Certes certains éléments de sa représentation sont clairement allégoriques (par exemple le Laurier qu'il a sur la tête et qui renvoie à sa gloire)

Mais il n'en reste pas moins qu'il semblerait qu'Homère ne représente ici que lui-même comme l'indique d'ailleurs la légende : Chronos, Oikoumènè, Homèros.
Et qu'il ne représente *en tout cas* ni la poésie, ni son œuvre puisque l'Iliade, l'Odyssé et la poésie sont désignées par des figures allégoriques spécifiques à côté de lui.

Dès lors, interpréter ce bas relief cela peut-être certes décrypter les figures allégoriques, se demander par exemple ce que représente les rats qui se trouvent aux pieds d'Homère,
Mais cela peut être aussi en une sorte de décrochage de l'inteprétation trouver des renseignements sur Homère, sur son corps par exemple
Ainsi dans une plaquette publiée à Amsterdam en 1714 ; un certain Scott hésite clairement entre l'interprétation allégorique et une lecture plus littérale :

Du côté de l'allégorie il reprend le topos de la pauvreté « Je regarde donc notre marbre comme un véritable tableau du sort ordinaire des Gens de lettres qui dépourvus de bien, qu'on appelle de la fortune, comme en effet notre Homère n'en avoit point, sont obligez de se contenter de la gloire et des honneurs qui ne leur viennent qu'après la mort » p. 48

Mais du côté du corps et de la présence, voilà comment il traite la question, pourtant à haute teneur allégorique, de l'aveuglement d'Homère « Le poète aussi n'est rien moins qu'aveugle sur notre marbre : l'œil qui paraît étant aussi ouvert qu'aucun des autres figurés »

La question de la cécité est ici prise pour elle-même comme une information sur le corps du poète et non plus sur comme la figuration d'un autre sens.

Mais l'intérêt de ce décrochage c'est qu'il intervient presque incidemment, comme si seul le cadre d'une lecture allégorique pouvait autoriser, un instant, ce regard sur le corps.
Comme si du même coup cette information sur le corps avait le même statut de vérité que la vérité imagée par l'ensemble de l'allégorie.

Or cet effetde décrochage du sens vers la présence se retrouve dans l'écriture de certaines allégories qui mettent en œuvre des figures d'auteurs.

Je pense par exemple à

La guerre des auteurs anciens et modernes (1671) de Guéret, allégorie où des livres personnifiés se livrent à une guerre :
A priori donc dans ce contexte un nom d'auteur doit se lire comme une personnification de son livre.
Et en effet, quand Sénèque prend la parole, c'est pour dire un passage des lettres de Lucilius, comme si le livre parlait.
Mais l'arrivée d'Homère dans ce contexte est plus curieuse : en effet alors qu'Homère se trouve en face de son ennemi juré, Zoïle, le type de ceux qui l'ont critiqué, des méchants envieux de sa réputation, Aristophane lui conseille d'utiliser son œuvre comme bouclier.
Certes il y a là allégorie : l'œuvre d'Homère est assez importante pour le protéger des atttaques.
Mais cette allégorie ne porte plus sur la personne d'Homère. Homère ici ne représente plus n'incarne plus son livre comme Sénèque incarnait le sien A preuve il peut utiliser son œuvre comme bouclier, et s'il utilise son œuvre c'est sans doute qu'il ne la figure pas.
Ainsi dans ce contexte allégorique, Homère ne représente …qu'Homère et plus précisément un Homère fort incarné puisqu'il doit se défendre physiquement = il n'est qu'une représentation fictive du poète, une manière de figurer l'absent mais non pas une manière d'incarner un thème.

Se pose d'ailleurs ici plus généralement la question du statut des auteurs inscrits dans le tissu de textes d'ordinaires considérés comme allégoriques :

Dans certains cas, ces auteurs sont représentés clairement comme des personnifications de leurs livres (Ainsi d'Aristote brûlé et mutilé, divisé en versions dans la Nouvelle allégorique de Furetirèe),

Mais dans d'autres il se serait bon de se demander s'ils ne sont pas tous simplement des figures du monde actuel migrant dans dans l'univers fictif crée à l'occasion de l'allégorie (Par exemple entre autre exemples Boisrobert ou Pétrone chez Guéret qui ne représentent rien sinon eux-mêmes mais qui en revanche sont représentés dans un univers fictif qui leur permet d'être en présence d'Homère).

Dans le cas d'Homère en tout cas, tout se passe comme si le cadre allégorique libérait la possibilité d'une fantaisie fictionnelle, **et** permettait d'introduire comme par effraction une représentation de la figure d'Homère, de donner chair non plus à une idée mais à un auteur inconnu.

Ainsi les représentations figurées d'Homère permettraient autant de faire sens que de donner présence, et il se pourrait même que dans certains cas le projet de donner sens ne soit qu'un prétexte pour donner présence.
L'important ne serait pas, par exemple, qu'Homère personnifie son livre mais que la personnification permette de donner un corps à Homère.

En ce sens la fiction prendrait effectivement une autonomie par rapport au sens de l'allégorie, elle serait fiction de présence et non plus donation de sens.
Il reste toutefois à se demander si le sens allégorique de la fiction, est totalement exclu de cette figuration de la présence.
Or il semblerait bien que dans certains cas tout au moins, l'objet signifié soit aussi concerné par la présence. Alors il ne s'agirait pas tant de signifier le thème que de lui donner présence, un peu comme on donne présence l'absent qu'est Homère.
C'est cette dernière hypothèse que je voudrais esquisser pour finir.

[III/ La présence du phore]

Jusqu'à présent j'ai fait comme si les objets figurés par Homère étaient
Soit signifiés par la figure d'Homère telle qu'elle est représenté
Soit effacés ou instrumentalisé au profit de la présentification du poète

Il reste donc à se demander si certains de ces objets signifiés par Homère n'appellent pas aussi une présentification

Or cela est évidemment le cas au moins de deux objets signifiés dans nos allégories :
Le livre
La lecture.

De fait, le livre est par excellence un objet dont l'auteur est absent, un objet matériel certes mais qui ne porte que des signes d'un auteur absent et ne relaie ni sa voix, ni son corps.
Dès lors personnifier le livre ce n'est pas seulement construire un corps pour l'auteur, en l'occurrence Homère.
c'est aussi dans un même mouvement, faire du livre un être vivant et notamment doté de voix

i. Quand Guéret par exemple met en scène un Sénèque représentant son livre ce n'est pas seulement qu'il veuille signifier le livre/pas seulement non plus qu'il veuille donner présence à Sénèque

Mais c'est aussi et peut-être surtout qu'il tente de donner <u>voix et vie au livre</u>, de représenter une situation où les Lettres à Lucilius sont dites à haute voix à quelqu'un et non plus lues dans la solitude.

Il en va de même évidemment de la relation de lecture qui est une relation qui suppose l'absence de l'auteur pour le lecteur et l'absence du lecteur pour l'auteur.
Or cette relation est figurée sous le mode de la co présence (fréquentation, de l'interlocution, baiser, défiguration etc.)
Il s'agit peut-être moins alors de signifier la lecture que de réparer ce que la lecture suppose d'éloignement physique entre l'auteur et le lecteur .

Autrement dit, dans ce type de représentations allégoriques d'Homère le rapport entre le phore et le thème, ne serait plus un rapport de signification, de représentation, ni même d'expression mais bien un rapport de réparation et d'incarnation.
Homère incarne le texte mort de l'Iliade plus qu'il ne signifie l'Iliade

<u>Et Je parle évidemment d'incarnation à dessein</u> : Gumbrecht a rappelé dans philosophie of presence le passage qui marque selon lui le passage au protestantisme qui serait un passage de la réelle présence du christ au moment de l'Eucharistie à une relation de signification l'hostie devenant dans le protestantisme symbole du christ

Il me semble que dans le cas des personnification du livre d'Homère ou des figuration allégoriques de la lecture, le rapport de symbolisation soit sans doute moins important que la tentative de faire advenir une présence réelle, non pas celle du Christ mais au moins celle de l'auteur qui a déserté son livre.

Ce primat de l'incarnation sur la signification rejoint bien sûr ici les remarques de Larry Norman sur Le statut allégorique (ou non) de la Bataille des Livres de Swift
LN a rappelé comment Swift insistait, à l'inverse en quelque sorte de Houdar, pour que sa fiction soit prise à la lettre **: HO/9**

« Je suis obligé en conscience d'avertir ici le public que tout ce qui se dit ici doit être appliqué, dans le sens le plus literal, au

****caractère des* Livres, dont il s'agit, et non pas à celui de leurs Auteurs ; » quand, par exemple il est parlé de Virgile, il ne faut pas entendre par là le fameux Poëte, qui a porté ce nom, mais uniquement certaines feuilles de papier reliées, qui contiennent ses Ouvrages.**

En apparence, le cas est ici différent du nôtre au sens au sens où il ne s'agit plus représenter le livre à travers l'auteur (dire Homère c'est dire l'Iliade) mais de savoir si le livre agissant représente l'auteur)
Mais l'enjeu est le même : ce que refuse Swift c'est que le rapport de signification (l'auteur veut dire le livre) l'emporte l'incarnation du livre (le livre a un corps et il agit)
LN a montré comment la réception de ce texte de S. était partagé entre d'un côté des lecteurs qui survalorisent la signification et donc le caractère allégorique du texte et de l'autre ceux qui refusent la lecture allégorique, comme y invite Swift,
Refuser la lecture allégorique revient alors généralement à survaloriser l'autonomie et le libre jeu de la fiction inventée par Swift.
Ce que je voudrais juste ajouter à ces analyses, à la lumière de ce que nous avons vu sur Homère, c'est que le débat ne porte pas seulement sur la possibilité d'une autonomie de la fiction par rapport au sens
Mais peut-être plus radicalement sur le rapport que l'on peut établir dans une allégorie, en tout cas dans une allégorie homérique, entre le phore et le thème : rappport de signification ou de présentification.
Dans le cas de Swift, je dirais donc qu'il y a la possibilité de concevoir à la fois l'allégorie et l'idée que les livres ont littéralement et fictivement un corps
Mais à condition de voir dans l'allégorie non pas seulement une manière de signifier l'auteur par le livre, mais aussi une manière de se servir de

l’auteur pour donner une vie au livre, du thème donc pour animer le phore.

En somme et pour revenir à Homère, le choix ne serait pas à faire, finalement, entre allégorie et fiction, mais plutôt entre deux conceptions de l’allégorie.

1ère conception

On dit qu’Homère représente son livre, le signifie

Et qu’inversement le livre qu’embrasse Arlequin signifie Homère

2ème conception

On dit qu’Homère personnifiant son livre trouve un corps et une présence peut-être indépendamment même du signifié.

Tandis qu’inversement le livre d’Homère devient vivant d’objet matériel qu’il était.

A cette première conclusion, sur la relation entre le phore et le thème dans l’allégorie homérique, j’aimerais en ajouter une deuxième, en quelque sorte symétrique, sur le statut de la représentation fictive d’Homère : en fait je crois que toute invention d’Homère, qu’elle soit le fait de Lucien dans l’Histoire vraie ou de Borges dans l’Immortel suppose un choix ou une hésitation entre ces deux conceptions de l’allégorie (présentification ou sens) et que l’idée de ce choix ou de cette hésitation est peut-être un clef pour aborder ce qu’on pourrait appeler l’imaginaire d’Homère.

Mais plus largement, ce qui se trouve alors en jeu dans la question de l’allégorisation de la figure d’Homère, c’est peut-être la question plus générale sur la représentation, qu’elle soit ou non fictive, de l’auteur. Dans qu’est-ce qu’un auteur Foucault définit la fonction auteur comme la production d’un être de raison (l’auteur qui convient à ma lecture du texte,

l'idée donc d'une intention). Il ajoute que cet être de raison donne éventuellement lieu à une projection biographique. Dans l'optique de Foucault donc, le discours sur la personne biographique de l'auteur incarnerait de manière allégorique ma conception du texte et l'invention fictive d'un auteur, comme celle d'Homère que nous livrent LM, Marivaux et les autres acteurs de la querelle, incarneraient et imageraient des idées abstraites sur le texte et la manière dont il doit être lu. Mais de cette étude des représentations figurées d'Homère, j'aimerais avoir esquissé l'idée qu'une invention de l'auteur ne peut se résoudre à une figuration de la lecture d'un texte qu'elle imagerait, qu'elle répond aussi à un élan qui pousse à donner corps à l'absent, à lui donner présence. L'auteur alors ne serait pas seulement celui qui est susceptible de donner sens au texte, mais aussi celui qui est absent de son texte et dont je cherche à réparer l'absence ce qu'exprime peut-être la très fameuse formule de Barthes dans Le Plaisir du texte « je désire l'auteur ». A quoi Barthes ajoute immédiatement que désirer l'auteur c'est avoir besoin de sa « figure » ce qui nous ramène curieusement à la figure d'Homère que Madame Dacier ne connaît pas mais qu'elle invente peut-être sous les traits d'un Homère défiguré. Quoi qu'il en soit, me voilà donc, du moins je l'espère, vengée des attaques posthumes d'Houdar de la Motte contre ma lecture : Madame Dacier n'avait pas tort, et moi non plus, et peut-être même que LM aurait été d'accord avec nous s'il n'avait été pris par les exigences de la polémique. Convoquer Homère, le représenter, c'est aussi lui donner corps et présence et non pas seulement dire autre chose que ce l'on dit. Moralité car il y en a une : Madame Dacier, Houdar de la Motte, et quelques autres, moi aussi sans doute, sommes tous dans le même cas, pris dans le même élan non vers le sens, en tout cas pas seulement, mais aussi vers la présence d'Homère. Tous autant que nous sommes, il se pourrait bien que d'une certaine manière nous désirions Homère.